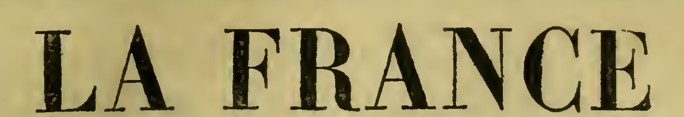
SOUS PRESSE : { Deux Systèmes, vaudeville mêlé de couplets, par M. Dartois.



DRAMATIQUE
AU
DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

CHOIX DE PIÈCES MODERNES.

Vaudeville.

LES CABINETS PARTICULIERS,
FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

23 Octobre 1832.

CH. T.

613.

PARIS.

CH. TRESSE, EDITEUR,
ACQUÉREUR DES FONDS
DE J.-N. BARBA ET V. BEZOU,
PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES,
N. 2 et 3, derrière le Théâtre-Francais.

H. L. DELLOYE, EDITEUR
DE LA FRANCE PITTORESQUE,
DE LA BIBLIOTHÈQUE CHOISIE, ETC.
Rue des Filles-Saint-Thomas, 13,
Place de la Bourse.

1840.

LES

CABINETS PARTICULIERS,

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. XAVIER ET DUVERT;

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 23 octobre 1832.

DISTRIBUTION DE LA PIECE.

JACQUARD, fabricant de briquets phosphoriques.............	MM. ARNAL.
LEFÉBURE, oncle de Gavet et régisseur du théâtre...........	LEPEINTRE Je.
GAVET, neveu de Lefébure..................................	HYPOLITE.
PICNOT, commis dans un roulage..........................	DÉROUVÈRE.
MORIN, restaurateur..	ARMAND.
UN MONSIEUR, au balcon..................................	PERRIN.
VOIX, à l'orchestre..	BALLARD.
VOIX, dans une loge grillée...............	CASSEL.
GIBELOTTE, garçon restaurateur..........................	ÉMILIEN.
UN GARÇON RESTAURATEUR	OTERNEAU.
ERNESTINE DUFOUR..	Mlle GEORGINA.
Mme GAVET..	AD.-ALPHONSE.

La scène se passe à Paris, dans le restaurant de Morin.

Le théâtre représente un salon de restaurateur. — A droite et à gauche, deux cabinets particuliers dont les fenêtres sont ouvertes du côté des spectateurs : à gauche le n° 4, à droite le n° 6.

SCÈNE I.

MORIN, GARÇONS RESTAURATEURS.

CHOEUR.

Ensemble.

Air : Chœur des buveurs de Robert-le-Diable.

LES GARÇONS RESTAURATEURS.

Allons! allons! mettons-nous à l'ouvrage!
Suivons les ordr's qu'on vient de nous donner.
Montrons, amis, du zèle et du courage :
Voici bientôt l'heure du déjeuner.

MORIN.

Allons! allons! mettez-vous à l'ouvrage!
Suivez les ordr's qu'on vient de vous donner.
Montrez, garçons, du zèle et du courage :
Voici bientôt l'heure du déjeuner.

MORIN.

Air du vaudeville de Michel et Christine.

Garçons! on désignait nos pères
Sous le vil nom de gargottiers :
Mais dans ce siècle de lumières,
Soyez fiers d'être cuisiniers!
Restaurateurs! la morale moderne
Nous a faits rois par ses décrets nouveaux :
Car les humains sont comme les chevaux :
C'est par la bouch' qu'on les gouverne.

CHOEUR.

Allons, allons, etc.

MORIN.

Les primeurs, les poissons, sont-ils sur les cartes?

PLUSIEURS GARÇONS.

Oui.

UN GARÇON, s'avançant.

Mais il n'y en a pas à la cuisine.

MORIN.

Je demande si on les a mis sur les cartes?

LE GARÇON.

On vous dit qu'oui... mais...

MORIN.

C'est tout ce qu'il faut.

LE GARÇON.

Et si on en demande?

GIBELOTTE.

On dit: N'y en a pas.

MORIN.

Qui est-ce qui a parlé? quel est l'imbécile qui vient de faire une réponse aussi saugrenue?...

GIBELOTTE, s'avançant à son tour.

Dam, c'est moi... si on me demande du poisson...

MORIN.

Eh bien! c'est embarrassant? Il faut, mon cher ami, que vous soyez plus dinde qu'une oie... il y a deux réponses toutes simples, cela dépend de l'heure qu'il est:

Air du vaudeville de Partie et Revanche.

Aux déjeuneurs on dit d'un air bonasse :
 Le poisson n'est pas arrivé ;
Puis aux dîneurs on dit : Quelle disgrace !
Les déjeuneurs nous ont tout enlevé !
Par ce moyen l'obstacle est esquivé.
 Si l'amateur perd patience,
Le vrai talent est de le retenir
 Entre le poisson d' l'espérance
 Et le poisson du souvenir.

Que diable! un restaurateur doit être diplomate... A propos! a-t-on préparé le cabinet particulier?

GIBELOTTE.

Oui, monsieur, le n° 6, qui a été retenu par ce petit jeune homme de l'autre jour, avec cette jolie dame.

MORIN.

Je présume que ce sont deux jeunes mariés.

GIBELOTTE.

Ça, des mariés?... un mari qui viendrait faire ici le portrait de sa femme .. ça ne me paraît pas vraisemblable, ça... et puis en la peignant...

MORIN.

Comment? il la...

GIBELOTTE.

Il la regarde avec des yeux...

MORIN.

C'est assez naturel.

GIBELOTTE.

Avec des yeux... très cocasses...

MORIN.

Silence!.. J'interdis le système des interprétations dans mon restaurant... Un cuisinier doit être...

LE GARÇON.

Sourd et muet?

MORIN.

C'est ça... Mais la foule commence à se précipiter dans mes salons...

LE GARÇON, à part.

Ils sont deux .. c'est justement eux.

MORIN.

A vos fourneaux!... Allez voir à la cuisine si j'y suis.

CHOEUR.

Allons, allons, mettons-nous à l'ouvrage, etc.

(Les garçons sortent.)

SCÈNE II.

MORIN, ERNESTINE, en homme, Mme GAVET.

ERNESTINE, se donnant un air d'importance.

J'ai demandé un cabinet particulier; est-il prêt, monsieur?

MORIN.

Oui, monsieur, il va l'être... Voici la carte... rien n'y manque: primeurs. poissons... ils viennent d'arriver... Si vous voulez bien faire votre menu, le cabinet sera prêt dans un instant. (Appelant.) Garçon! (Gibelotte arrive; Morin lui parle à l'oreille. Gibelotte entre dans le cabinet, Morin sort par le fond.)

SCÈNE III.

Mme GAVET, ERNESTINE.

Mme GAVET.

Ah! mon Dieu! heureusement qu'il ne faut plus qu'une séance, n'est-ce pas, Ernestine? car deux femmes seules, dans un lieu public... cela a l'air si drôle!...

ERNESTINE.

Et pour qui me prends-tu? Ne suis-je pas un joli cavalier? Après tout, ce que j'en ai fait, moi, c'est pour toi, pour te servir de protecteur, de porte-respect. Aurais-tu mieux aimé que je vinsse dire au restaurateur: « Monsieur, Mme Gavet, que » je vous présente, est la femme d'un original, » qu'elle aime cependant, et à qui, pour sa fête, » elle veut faire présent de son portrait. Moi, je » suis artiste et de plus amie de Mme Gavet. Impos- » sible de faire poser Mme Gavet chez elle, ce qui » eût éveillé les soupçons de l'original dont je vous » parle, nous avons donc décidé d'un commun ac- » cord que nous travaillerions dans un de vos ca- » binets particuliers. »

Mme GAVET.

Tu diras tout ce que tu voudras, la première fois, l'originalité du fait, ton déguisement, le plaisir même de la peur m'avaient fait passer par-dessus tout le reste; la seconde fois, j'étais déjà moins hardie; aujourd'hui, je tremble!

ERNESTINE.

Mais pourquoi?

Mme GAVET.

Parce que... mon mari est bon... mais...

ERNESTINE, l'interrompant.

Bon commerçant, parfait vinaigrier.

Mme GAVET.

Mais jaloux!... (On entend du bruit en dehors.) Ah! mon Dieu! n'entends-je pas?...

ERNESTINE.

Quoi?

Mme GAVET.

C'est la voix de mon mari... Ernestine! ah! mon Dieu! où nous cacher?

SCÈNE IV.

LES MÊMES, GIBELOTTE, sortant du cabinet; puis MORIN.

LE GARÇON.

Monsieur et madame, le cabinet est prêt.

Mme GAVET

Eh! vite! eh! vite!

MORIN, entrant.

Et le menu du déjeuner?

ERNESTINE.

Ah! le menu?

Mme GAVET, troublée et entrant.

Vous êtes bien bon, il ne nous faut rien... Nous n'avons pas faim.

(Elles entrent précipitamment dans le cabinet de droite et referment la porte sur elles.)

SCÈNE V.

MORIN, LE GARÇON.

MORIN, d'un air scandalisé.

Comment! il ne faut rien?

LE GARÇON, de même.

Ils sont sans façons.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LEFÉBURE, GAVET.

GAVET, furieux

Je vous dis, mon oncle, qu'on l'a vue entrer ici avec un jeune homme.

LEFÉBURE, avec beaucoup de flegme.

Mais, mon neveu, ma nièce est incapable...

GAVET.

Il faut que j'en aie le cœur net.

LEFÉBURE.

Incapable de rien faire...

GAVET.

C'est inimaginable, cela!

LEFÉBURE.

De rien faire qui puisse...

GAVET.

Sortir sans me prévenir!

LEFÉBURE.

Qui puisse vous porter préjudice.

GAVET.

Mais, mon oncle, quand je vous dis que Tortempion les a vus entrer ici.

LEFÉBURE, étonné.

Qu'est-ce que c'est que Tortempion?

GAVET.

Mon garçon de boutique.

Mme GAVET, à part, à la fenêtre du cabinet.

Il nous a fait espionner.

LEFÉBURE.

Qu'est-ce que cela prouve?

GAVET.

En vérité, si je ne m'écoutais, vous me feriez sauter à une hauteur incroyable, avec votre sang-froid.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MORIN.

MORIN.

Voilà, monsieur!... Que vous faut-il pour déjeuner?

GAVET, s'éloignant avec humeur.

Il s'agit bien de déjeuner.

MORIN, à part.

Comment! eux aussi! ..

AIR : Ces postillons sont d'une maladresse!

Ah ça mais, deviens-je imbécile?
Il m' sembl' que tous ces visiteurs
S' réuniss'nt dans mon domicile
Pour aller déjeuner ailleurs.
Que suis-je donc aux yeux de ces farceurs?
C'est absurde et c'est téméraire :
Ils prenn'nt ma maison (quel abus!)
Pour un cabinet littéraire
Ou pour un omnibus.

(Pendant ce couplet, Gavet fort animé cherche à persuader son oncle dont le sang-froid l'irrite encore plus.)

Définitivement, messieurs, que demandez-vous?

GAVET.

N'est-il pas venu ici une jeune femme?

Mme GAVET, à Ernestine.

Je tremble comme la feuille.

ERNESTINE.

Ne crains rien, je prends tout sur moi.

LEFÉBURE, à Morin.

Une jeune femme qui a les yeux bleus, et un schal idem, chapeau rose, et le teint de la même nuance; figure chiffonnée, et une robe...

MORIN.

Oui! monsieur, avec un jeune homme très bien frisé, et que je soupçonne fort d'être premier ou second clerc... chez un coiffeur.

GAVET, à Morin.

Où sont-ils?

MORIN.

Monsieur ! mon établissement est si vaste !... et je ne sais si je dois... un restaurateur doit être discret.

GAVET, à demi-voix à Lefébure.

Mon oncle, je vais faire un coup scandaleux.

LEFÉBURE, à part.

Je suis extrêmement fâché d'être venu avec Gavet... je voudrais m'en aller.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, PICNOT, paraissant dans le fond.

PICNOT, à part.

Ernestine ne se doute pas que j'en ai vu assez dans sa lettre pour avoir surpris le rendez-vous.

LEFÉBURE, bas à Gavet.

Contenez-vous, mon neveu.

GAVET.

Je me contiens. (A Morin.) Mais, monsieur, cette jeune dame... c'est celle que je cherche ; elle m'attend.

MORIN.

Elle vous attend ?

PICNOT, à part.

Elle l'attend !... est-ce que ce serait?... Écoutons.

ERNESTINE, à Mme Gavet.

Voyons comme tout cela finira.

GAVET.

Oui, monsieur, elle m'attend... je lui ai donné rendez-vous ici ?

PICNOT.

Quand je disais que c'était une écriture d'homme... mais, point de précipitation, Picnot ! écoutons encore !

MORIN.

S'il en est ainsi, monsieur, vous n'irez pas loin.... il paraît que l'on vous attendait pour faire le menu... voici la carte.

GAVET, s'animant.

Où est-elle, monsieur ?

MORIN, présentant la carte.

La voilà ! Ah ! cette dame ?... je ne vous l'ai donc pas dit?... ici, au numéro 6.

PICNOT, à part.

Au numéro 6 !

LEFÉBURE, à part.

Il est dans un état d'exaspération ! je voudrais m'en aller.

GAVET.

Numéro 6 ! (Il regarde le cabinet avec attendrissement.) Dire que c'est peut-être dans ce numéro 6 que je suis le plus malheureux des hommes !...

ERNESTINE, bas à Mme Gavet.

Laisse-moi faire... nous allons nous amuser.

GAVET, agitant violemment la porte du cabinet.

La porte est fermée.

ERNESTINE, de l'intérieur, élevant la voix.

Qui est là ? que demandez-vous ?

PICNOT, à part.

C'est la voix d'Ernestine ! plus de doute ! mais de la circonspection ! Infâme rival ! je vais chercher des armes, et je ne te perds pas de vue.

(Il sort, sans avoir été vu de personne ; Morin sort aussi.)

SCÈNE IX.

LEFÉBURE, GAVET, en scène, Mme GAVET, ERNESTINE, dans le cabinet.

GAVET.

Quelle est cette voix ?

LEFÉBURE.

Celle du petit jeune homme... il a la voix bien douce... mon cher ami... allons-nous-en.

(Il remonte la scène, Gavet le retient.)

GAVET, avec indignation.

Nous en aller !... Ouvrez, monsieur, de par la loi ! de par le diable ! ou je brise la porte ! voulez-vous bien ouvrir ?

LEFÉBURE.

Cher ami ! je vous assure que vous vous emportez, ma parole d'honneur, vous vous emportez. (A part.) Je voudrais être bien loin. (Haut.) Attendez ! moi, j'ai mon sang-froid, je vais arranger l'affaire. (A Ernestine à travers la porte.) Dites-moi, monsieur, n'auriez-vous pas par hasard une jeune dame avec vous ?

ERNESTINE.

Une jeune dame ?

LEFÉBURE.

Oui ! (A Gavet.) Vous voyez bien... le tout est de s'entendre.

ERNESTINE.

Votre nom ?

LEFÉBURE.

Anselme Lefébure, ancien contrôleur de l'octroi, et maintenant fabricant de serinettes, tient les cordes à violon et autres, rue des Singes, qui voudrait vous parler.

ERNESTINE, d'un air impatienté.

Connais pas.

GAVET, prenant sa place.

Eh ! mon oncle ! laissez-moi faire.

LEFÉBURE, à part.

Je donnerais l'impossible pour n'être pas venu avec Gavet.

GAVET, à Ernestine.

On vous demande, monsieur, si vous n'êtes pas venu avec une jeune dame ?

ERNESTINE.

Connais pas.

GAVET, frappant à coups redoublés sur la porte.

Ouvrez au nom de la loi et de tout ce qu'il y a de plus sacré... dans Paris ! je me nomme Joseph Gavet.

ERNESTINE.

Vous disiez : Lefébure.

GAVET.

Lefébure, c'est mon oncle, avec quoi je suis venu.

LEFÉBURE, d'un air triomphant.

C'est moi, Lefébure.

ERNESTINE.

Pourquoi dites-vous Gavet, alors?

LEFÉBURE.

Mais, Lefébure et Gavet, ce sont deux êtres. (A Gavet.) Parlez avec moi, mon cher ami, pour convaincre ce jeune homme. (Criant de toutes ses forces.) C'est moi, Lefébure.

GAVET, criant en même temps.

C'est moi, Gavet.

LEFÉBURE.

Avez-vous entendu les deux voix?

ERNESTINE.

Oui... mais... connais pas...

LEFÉBURE.

Il ne connaît pas. Alors, votre femme n'est pas avec lui... allons nous-en.

GAVET.

C'est trop fort! et puisqu'il faut employer la violence...

Mme GAVET, au moment où Gavet s'avance vers la porte du cabinet, l'ouvre brusquement et la referme ensuite.

Eh! bon ami! comment! c'est vous qui faites tout ce tapage?

GAVET, stupéfait.

Bon ami !

LEFÉBURE, bas à Gavet.

Elle est fort douce, votre femme.

GAVET.

Que faites-vous ici, madame? avec qui y êtes-vous? je vais voir!... (Il fait un mouvement pour entrer dans le cabinet.)

Mme GAVET, le retenant.

Non, monsieur, vous n'entrerez pas! M'oser soupçonner! quelle horreur!

GAVET.

Comment! quelle horreur! Expliquez votre conduite, madame, expliquez-la.

Mme GAVET.

Volontiers, bon ami, mais ce n'est qu'en tête-à-tête...

LEFÉBURE.

Je ne demande pas mieux que de m'en aller.

GAVET, le retenant.

Restez, mon oncle... Nous pouvons, madame, entrer dans cet autre cabinet. (Il désigne le cabinet à gauche.) (A part.) J'ai mon projet. (Bas à Lefébure.) Restez! et surveillez le numéro 6.

LEFÉBURE.

J'aurais cependant bien voulu...

Mme GAVET.

Eh bien, monsieur, entrons dans ce cabinet... (Gavet et sa femme se disposent à entrer dans le cabinet de gauche.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, en scène, JACQUARD, dans la salle, au balcon.

JACQUARD, se levant d'un air furieux.

Je m'y oppose! c'est une horreur! c'est une abomination! ça ne se peut pas! ça ne se peut pas! c'est impossible!

GAVET, à sa femme.

Eh bien! oui, madame, entrons dans ce cabinet.

JACQUARD.

Il n'entrera pas! je m'y oppose!

UNE VOIX, à l'orchestre.

A la porte! à la porte! silence! à la porte!

JACQUARD.

Il n'y a pas!... il n'y a pas! je suis ici pour mes cinq francs... Je demande à déployer mes raisons.

UNE VOIX, à l'orchestre.

A la porte! à la porte!

JACQUARD, avec dignité.

Vous en êtes un autre.

UN MONSIEUR, à l'autre balcon.

Mais, monsieur, vous interrompez la pièce! c'est indécent.

JACQUARD, toujours avec dignité, et ayant l'air de consulter ses voisins.

Je ne crois pas avoir rien dit ni rien commis d'indécent. Tous les jours un homme demande à s'expliquer, et tous les jours un homme s'explique, il n'y a rien de plus commun.

UNE VOIX, à l'orchestre.

Laissez parler! laissez-le s'expliquer!

LE MONSIEUR du balcon, à Jacquard.

Eh! bien, qu'est-ce que c'est?...

JACQUARD.

Monsieur, c'est ma femme... oui! la jeune dame qui débute ce soir, dans le rôle plus que léger de madame Gravet, Gravelet... comment?...

LE MONSIEUR du balcon.

Gavet.

JACQUARD.

Gavet, soit! ça ne fait rien... mais elle ne s'appelle pas plus Gavet que vous et moi... Gavet est un nom trivial; elle se nomme réellement madame Jacquard, qui est mon nom, à moi, et que je trouve (Ricanant.) un peu plus flatteur que l'autre, qu'en dites-vous?

UNE VOIX, dans l'intérieur d'une loge grillée.

Vous avez tort, mon gendre!

JACQUARD.

Hein? qui est-ce qui a parlé?... Pour en finir, je déclare que ma femme débute malgré moi, je

déclare que je ne veux pas que ma femme joue la comédie... j'ai mes motifs...

LE MONSIEUR du balcon.

Mais, vous interrompez.

JACQUARD, appuyant.

J'ai mes motifs.

PLUSIEURS VOIX, au parterre et à l'orchestre.

A la porte! à la porte!

JACQUARD, avec résolution.

Eh bien! non! je ne sortirai pas. Je demande qu'on m'amène le commissaire de police... qu'il vienne! j'ai la loi pour moi. (Madame Gavet fait un mouvement pour sortir de la scène.) Restez, madame Jacquard. (D'un ton impérieux.) Paméla! restez! (Au public.) J'avais d'abord permis à mon épouse de jouer aux Variétés avec M. Odry... Je ne suis pas jaloux, moi, du physique de M. Odry: il ne me porte pas ombrage, M. Odry; je le respecte... et je l'aime... mais je ne veux pas que ma femme joue avec M. Hypolyte; j'ai des raisons pour cela, des raisons particulières et qui ne regardent personne... voilà! (Il se rassied.) Maintenant vous pouvez continuer.

GAVET, en scène.

Comment? quelle horreur? Expliquez votre conduite, madame, expliquez-la.

JACQUARD, à sa femme, d'un air indigné.

Oui! expliquez-la.

Mme GAVET à Gavet.

Volontiers, bon ami, mais ce n'est qu'en tête à tête...

JACQUARD, se levant à moitié et se rasseyant aussitôt.

Ah! mais...

LEFÉBURE.

Je ne demande pas mieux que de m'en aller.

GAVET.

Restez, mon oncle. (A sa femme.) Nous pouvons, madame, entrer dans cet autre cabinet. (A part.) J'ai mon projet. (A Lefébure.) Restez et surveillez le numéro 6.

LEFÉBURE.

J'aurais cependant bien voulu...

Mme GAVET.

Eh bien! monsieur, entrons dans ce cabinet...

GAVET.

Eh bien! oui, madame, entrons dans ce cabinet.

JACQUARD, se levant de nouveau.

Je m'y oppose! Je ne veux pas que ma femme entre dans le cabinet avec M. Hypolite.

(Lefebure quitte la scène.)

GAVET, s'avançant jusqu'à la rampe du côté de Jacquard.

Mais alors, monsieur! il est impossible de continuer la pièce.

JACQUARD.

Eh bien! monsieur, passez la scène.

GAVET.

Comment?

JACQUARD.

Quand je dis, passez la *scène*, je ne veux pas vous dire d'aller de l'autre côté... (D'un air de sentiment.) Oh! non! non, ma foi! je ne suis pas en position de me livrer à un aussi pitoyable calembourg.

(La débutante pleure.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LEFÉBURE, rentrant à pas précipités.

LEFÉBURE, au public.

Messieurs! c'est en qualité de régisseur de ce théâtre que j'ai l'honneur de prendre la parole devant vous. (Jacquard applaudit.) Nous sommes désolés du scandale qui vient d'avoir lieu; on vient d'aller chercher monsieur le commissaire de police.

JACQUARD, frappant sur l'appui du balcon.

Très bien! c'est moi qui l'ai demandé; je m'expliquerai devant les autorités.

LEFÉBURE, à Jacquard.

Monsieur! vous troublez le spectacle, vous compromettez par votre interruption le succès d'un ouvrage qui nous a paru renfermer des beautés du premier ordre, et sur lequel l'administration fonde les plus grandes espérances.

JACQUARD, avec noblesse.

Je les partage, monsieur l'entrepreneur, je les partage! Je trouve cette pièce extrêmement bien, pas commune, et les caractères, surtout celui du vinaigrier, parfaitement établis, monsieur l'entrepreneur!

LEFÉBURE.

D'abord, monsieur, vous m'appelez monsieur l'entrepreneur; je suis artiste et régisseur du théâtre.

JACQUARD, au public.

Oh! (Avec emphase.) Artiste! artiste! ils ont un amour-propre, ces baladins-là! (Au régisseur.) Qu'est-ce que ça me fait? Allez me chercher l'entrepreneur-général, alors, j'ai à lui parler. (D'un air impatienté.) Allons! voyons, allez me le chercher; je veux lui parler; qu'on me l'amène.

LEFÉBURE.

Mais monsieur, M. le directeur n'est pas dans l'usage de paraître sur la demande du premier venu.

JACQUARD, fort étonné.

Comment! du premier venu? Je suis si peu le premier venu, que j'ai failli ne pas trouver de place pour claquer mon épouse. Je vous trouve très curieux, par exemple. (Il rit d'un air goguenard.) Ah! mais, il est adorable!

VOIX, dans une loge grillée.

Vous avez tort, mon gendre!

JACQUARD, regardant au fond.

Qui est-ce qui m'appelle son gendre?... ça ne peut être que mon beau-père. Si ce n'est pas lui, c'est quelqu'un qui se trompe. Où donc êtes-vous?

LA VOIX.

Au numéro 52.

JACQUARD, riant.

Il est bon là, le beau-père; il croit que je puis voir les numéros d'ici... Il est fort naïf.

LEFÉBURE.

Mais, monsieur, encore une fois, j'ai l'honneur de vous répéter que vous troublez l'ordre... si vous avez quelques observations à faire.

JACQUARD, avec sentiment.

J'en ai, monsieur, j'en ai, et de douloureuses... Je ne veux pas que ma femme joue la comédie avec M. Hypolyte; j'ai mes motifs... (A demi-voix.) Si vous êtes époux.

LEFÉBURE.

Je le suis, monsieur.

JACQUARD.

Eh! bien! si vous l'êtes, vous devez comprendre...

LE MONSIEUR du balcon.

Et pour quelle raison, monsieur?

JACQUARD.

La raison?... (Après une pause et d'un air décidé.) Eh! bien, je vais vous la dire, la raison; elle intéresse tous les honnêtes gens... (A sa femme, d'un air de reproche.) Vous voyez, Paméla, où j'en suis? c'est gai, c'est extrêmement gai.

VOIX, à l'orchestre.

Silence! chut! écoutez.

JACQUARD, se levant.

Justine-Paléma de Crapuzot, femme Jacquard, appartient à une des premières familles de Lorient. Quand je dis de Lorient, n'allez pas croire qu'elle soit de Smyrne ou de Constantinople; non! elle est née à Lorient, dans le Morbihan, jolie petite ville, très mal bâtie et fort malpropre... Son père... (de ma femme) y occupait des emplois considérables; il y recevait la meilleure société et était réellement un des gros bonnets de la ville; il était sur le point d'obtenir la préfecture de son département, lorsque, par suite de la dernière révolution qui a déplacé tant de fortunes, cet homme se trouva ruiné de la tête aux pieds... alors, il se condamna à la retraite, et devint tambour-maître dans le 7e de ligne.

Mme JACQUARD, à son mari.

Mais, monsieur, il est inutile...

JACQUARD, avec douceur.

Laissez, Paméla, je m'explique avec ces messieurs touchant votre père.

VOIX, dans une loge grillee.

Vous avez tort, mon gendre!

LEFÉBURE.

Mais, monsieur, cette interruption est intolérable... d'ailleurs ce que vous dites-là n'a aucun rapport...

JACQUARD, d'un air de dédain.

Vous m'ennuyez! (Au public.) Mon épouse, qui était alors mademoiselle de Crapuzot, vint à Paris où je fis sa connaissance. Comme elle était bonne musicienne, qu'elle dansait comme un ange, comme elle parlait fort bien l'italien et l'anglais, je lui confiai la direction de mon établissement de briquets phosphoriques.

LE MONSIEUR du balcon.

Monsieur Jacquard, permettez! j'ai payé aussi mes cinq francs à la porte; mais je vous prie de croire que ce n'était pas pour entendre la biographie de madame votre épouse.

JACQUARD, braquant sa lorgnette sur le monsieur du balcon, l'examinant un instant, puis ajustant sa lorgnette et le lorgnant de nouveau.

C'est un huissier.

LE MONSIEUR du balcon.

Allez au fait.

JACQUARD.

M'y voilà... François-Antoine Casmajou...

LE MONSIEUR du balcon.

Encore une biographie!

JACQUARD.

Non, monsieur : c'est le petit bonhomme que j'emploie dans mon établissement de briquets phosphoriques; un enfant plein d'intelligence; aussi l'autre jour je lui dis : Va me chercher une demi-once de tabac... (Avec finesse.) Le petit Casmajou comprend très bien ce que ça veut dire; il y va, et il me rapporte... quoi? une demi-once de tabac. (Un enfant rempli de moyens!) En mettant le tabac dans ma tabatière (Jacquard prononce ces mots : *en mettant le tabac*, de manière à rappeler l'air : *J'ai du bon tabac*.) j'aperçois sur le cornet un nom! le nom de Paméla! il me prend au même instant un éblouissement! ma main tremblait comme ça. (Il agite vivement sa main, et la montre successivement à ses voisins, puis il l'élève pour la faire voir aux spectateurs des loges, et se baisse pour faire remarquer ce tremblement aux spectateurs de l'orchestre.) Je lis!... ô Dieu!... Ah! pouah! c'était un billet signé... (c'est ignoble!) signé : Hypolite! Mais le marchand de tabac en avait coupé un coin; il avait arrondi cette turpitude pour établir son cornet... (Il tire un cornet de sa poche.) Le voici cet horrible cornet où je pus lire des phrases de cette nature. (Il lit.) « Votre mari, par son physique, semble naturellement destiné à être... » Le mot est coupé! (Il lit.) « Je m'estimerais heureux si vous vouliez que ça soye moi qui... » Le mot est encore coupé dans l'arrondissement du cornet.

GAVET s'avançant avec mauvaise humeur.

Mais, monsieur!

JACQUARD, impérieusement.

Taisez-vous! je vous regarde comme bien peu. Voilà comment je vous regarde... (Au public.) Enfin, ma femme débute au théâtre ci-inclus, et que vois-je encore ce matin sur l'affiche?.. Le nom d'un M. Hypolite qui joue dans la pièce!... Cette affiche produisit sur moi un effet... extraordinaire; je n'essaierai pas de vous le dépeindre.

Certes, j'aime la vie ! (Appuyant.) j'aime la vie! Eh bien, j'aurais préféré qu'une cheminée ou qu'un pot de fleurs tombât du cinquième étage sur quelqu'un à côté de moi ; je le déclare, ça m'aurait fait moins de mal. (Il se rassied.) Et voilà pourquoi je m'oppose à ce que mon épouse joue avec la personne au cornet.

VOIX, dans une loge grillée.

Vous avez tort, mon gendre!

JACQUARD.

Ah ça, il est insupportable le beau-père, dans sa loge grillée : il a l'air d'un pensionnaire du Jardin-des-Plantes... (S'adressant aux acteurs.) J'ai le droit, j'ai la loi pour moi... ma femme ne peut pas jouer la comédie avec un autre sans que j'adhère... Voilà le Code civil... (Il fouille dans ses poches et en retire d'abord des briquets de plusieurs formes.) Ça, se sont des briquets phosphoriques; dix-huit francs la douzaine ceux-là... en voilà à douze francs; ceux-là, quarante sous... Je vous les passerai à trente-six sous... parce que c'est vous. Si même ces messieurs voulaient de mes adresses, voilà! (Il tire de sa poche un grand nombre d'adresses, les jette dans la salle et en distribue galamment aux dames qui sont près de lui.) (*) Mais où diable est donc ce maudit Code?... ah! le voilà! (D'un ton goguenard au régisseur.) Ah! ah! vous ne vous attendiez pas à celui-là, mon cher ami! (Il ouvre le code.) Voilà qui vous condamne! (Il lit.) « Article 657. Tout co-propriétaire peut faire bâtir contre un mur mitoyen et y faire placer des poutres et solives, dans toute l'épaisseur du mur.» Ce n'est pas ça... je me trompe d'article ... le voilà! (Il lit.) « Article 674. Celui qui veut creuser un puits... » Ce n'est pas encore ça... c'est drôle, je le tenais tantôt... (Il feuillette le Code.) Attentez! attendez!...

LE MONSIEUR du balcon.

Ah! ça, monsieur Jacquard, est-ce que vous allez nous lire tout le code civil?... je le sais par cœur, moi.

JACQUARD, enchanté.

Ah! bravo! ah! bravo!... monsieur le sait par cœur, c'est un jurisconsulte. Faites-moi le plaisir de le répéter... nous allons voir! je reconnaîtrai l'article, ah! ah! (Il ouvre le Code.) Allez! monsieur!

UNE VOIX, à l'orchestre.

La pièce! la pièce!

LE MONSIEUR du balcon, d'un ton posé.

Monsieur Jacquard! au train dont vous allez, vous nous ferez rentrer chez nous à quatre heures du matin. Si vous avez des motifs de mécontentement, cela vous regarde; mais il y a ici sept ou huit cents personnes qui ont payé leurs places, et il me semble qu'un seul individu n'a pas le droit d'empêcher tout un public de s'amuser; cela ne me paraît pas convenable, un homme bien né ne se comporte pas ainsi. Voilà ce que j'avais à vous dire.

JACQUARD, tranquillement, après avoir long-temps lorgné le monsieur.

Ce monsieur a bu. (Il se rassied.)

UNE VOIX, à l'orchestre.

La pièce! la pièce! ou rendez l'argent!

LEFÉBURE.

Vous voyez à quoi vous nous exposez, monsieur Jacquard!

JACQUARD.

Eh bien! écoutez, écoutez! il y a un moyen! il y a un moyen! je me dévoue!... pour mettre tout le monde d'accord, je propose de jouer le rôle de M. Hyppolite... je débute avec ma femme... et le prix des places ne sera pas augmenté. (D'un air satisfait.) Ah! ah!

VOIX, à l'orchestre.

C'est ça! c'est ça! Bravo! bravo!

LEFÉBURE.

Mais, monsieur, vous n'avez pas appris le rôle. (Au public.) Monsieur n'a pas appris le rôle.

JACQUARD.

Ah? c'est mal! vous cherchez à influencer l'orchestre... c'est déjà pas bien, ça. Je n'ai pas appris le rôle, c'est vrai, mais je le lirai, monsieur l'entrepreneur, je le lirai, un homme vaut un homme.

VOIX, à l'orchestre.

Oui, oui, qu'il joue le rôle! qu'il joue le rôle! très bien!

JACQUARD, avec modestie.

C'est-à-dire, très bien... Je le jouerai. (Au public.) Messieurs, je ne me flatte pas de jouer le rôle comme pourrait le jouer mademoiselle Mars... mais, enfin, chacun son métier... aussi je réclame toute votre indulgence... je me rends à mon poste.

(Il se lève pour sortir.)

VOIX, dans la loge grillée.

Vous avez tort, mon gendre!

JACQUARD.

Messieurs, laissez mon beau-père se remuer derrière son grillage. Je n'ai qu'une seule chose à vous recommander. Dans l'intérêt du bon ordre et de la sûreté publique, ne lui donnez pas d'alimens, et ne l'agacez pas.

(Il sort; Gavet quitte la scène.)

(*) L'adresse distribuée par Jacquard est ainsi conçue :

« JACQUARD, fabricant de briquets phosphoriques, au Vaudeville.

» S'adresser au bureau de la location des loges.

» N. B. Son épouse, madame Jacquard, née Justine-Paméla de Crapuzot, qui a été élevée dans lè Morbihan, enseigne l'anglais et l'italien, danse comme un ange et prend les enfans en sevrage. »

SCÈNE XII.

LES MÊMES, excepté JACQUARD et GAVET.

LEFÈBURE, au public.

Messieurs! après une aussi longue, et je puis le dire, une aussi scandaleuse interruption, il est presque impossible de juger sainement un ouvrage de cette importance, surtout avec un changement de distribution imprévu. Ne trouvez-vous pas convenable d'ajourner à demain la manifestation de votre opinion et de vous abstenir aujourd'hui de toutes marques d'improbation?

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, JACQUARD.

JACQUARD, arrivant sur la scène.

Me voilà! me voilà! (Il marche en tremblant sur le plancher.) Est-ce solide?

LEFÈBURE, aux acteurs.

Maintenant, nous pouvons reprendre... (A Jacquard.) Monsieur! voici un manuscrit de la pièce; votre réplique est : Vous n'avez pas le sens commun.

JACQUARD, bas à Lefébure.

Bien honnête, merci. M. Hypolite n'est plus là?

LEFÉBURE.

Non, puisque vous le remplacez.

JACQUARD.

Je veux dire, est-il parti tout à fait? ou s'il est resté dans l'établissement?

LEFÉBURE.

Ne vous en occupez pas. Reprenons quelques répliques plus haut... (Jouant son rôle.) J'aurais cependant bien voulu...

Mme GAVET.

Eh bien, monsieur, entrons dans ce cabinet... Mais vous jouez là un bien triste rôle, et soyez-en bien sûr, les jaloux sont toujours ceux que l'on trompe le plus facilement.

JACQUARD, parlant.

Plaît-il.

Mme GAVET.

Et dans votre propre intérêt, je vous déclare que vous n'avez pas le sens commun.

JACQUARD, parlant.

Vous n'avez pas le sens commun... Un instant! c'est à moi. (Lisant d'un ton sentimental.) « Nous » verrons, madame, nous verrons; ce n'est point » dans un restaurant qu'on peut raisonner sur la » morale. »

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, PICNOT, paraissant dans le fond, une paire de pistolets à la main.

PICNOT.

Mon rival est encore là?... Mettons-nous ici pour le surveiller de plus près.

(Il se glisse dans le cabinet sans être vu de Gavet ni de sa femme.)

LEFÉBURE.

Il me semble, cher ami, que vous vous expliqueriez mieux chez vous.

JACQUARD, lisant.

« Mon oncle, vous êtes l'homme le plus stupi- » de. » (Regardant Lefébure et changeant tout à coup de ton.) Tiens! c'est M. Lepeintre? (Lisant.) « L'homme le plus stupide des quatre parties du » monde. » (Parlant.) Ça va bien? (Lisant.) « Et » croyez que vous n'y entendez rien. (A Lefébure.) » Entrons dans ce cabinet, madame! (Se reprenant.) Ah! (A sa femme.) Entrons dans ce cabinet, madame, et finissons-en. »

Mme GAVET.

Entrons, monsieur!

JACQUARD, lisant.

« Passez la première. »

Mme GAVET.

Très volontiers.

(Madame Gavet entre dans la cabinet, Jacquard va pour la suivre.)

SCÈNE XV.

PICNOT, sortant du cabinet et lui tapant fortement sur l'épaule.

Dis-donc, vinaigrier du diable, séducteur à l'estragon! c'est donc toi qui veux m'enlever Ernestine?

JACQUARD salue profondément Picnot, puis se tourne vers Lefébure.

D'où vient-il donc celui-là? (A Picnot.) Est-ce que vous êtes de la pièce?

LEFÉBURE, à Jacquard.

Lisez donc!... lisez donc!

JACQUARD.

Lisez donc... Je ne l'avais pas vu entrer. (Lisant.) « Comment? vous enlever votre Ernestine? »

PICNOT.

Pas d'explication ici... mais ce soir à huit heures... je t'attends... à huit heures, entends-tu?

JACQUARD, lisant.

« A huit heures, impossible! j'ai affaire. »

PICNOT.

Oui, je sais... un rendez-vous d'amour... je saurai bien te forcer à le manquer... tu te battras.

JACQUARD, lisant.

« Je ne me battrai pas. »

PICNOT.

Je saurai bien t'y contraindre.

JACQUARD, lisant.

« Et comment ça ? »

PICNOT.

Voici comment.

(Il lui donne un soufflet.)

JACQUARD, étourdi.

Ah ça ! mais, dites donc ! c'est un vrai soufflet, ça, dites donc ! dites donc ; ça s'escamote ces choses-là ! (Il s'éloigne avec mauvaise humeur.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, MORIN.

MORIN, accourant.

Qui est-ce qui appelle?... Monsieur veut déjeuner?

PICNOT.

Je veux me battre, et voilà tout.

MORIN.

Vous battre chez moi? un instant!

LEFÉBURE et Mme GAVET.

Au secours! au secours!

JACQUARD, lisant tranquillement.

« Au secours! au secours! »

MORIN.

Holà! garçons!...

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, GARÇONS.

CHOEUR.

AIR : Du tapage! du tapage! (Madame Grégoire).

Quel scandale! (*bis.*)
Messieurs, sortez de la salle.
Quel scandale! (*bis.*)
Battez-vous;
Mais pas chez nous.

MORIN.

Quel est l'agresseur ?

PICNOT, désignant Jacquard.

C'est monsieur.

JACQUARD, lisant.

« C'est une grande *faussette*... C'est une grande *faussette*... » (Lefébure lui pousse le coude.) Ah! fausseté! il n'y a pas d'accent.

MORIN.

N'importe! jetez ces deux messieurs à la porte, et qu'il n'en soit plus question.

PICNOT.

A la porte? un instant, garçons!... jetez simplement monsieur par la fenêtre, et comptez sur un bon pour-boire.

REPRISE DU CHOEUR.

(Pendant le chœur les garçons poursuivent Jacquard qui leur échappe : ils le ressaisissent lorsque le chœur est fini.)

JACQUARD, se débattant au milieu d'eux.

Un instant, messieurs! messieurs! (Ici les garçons lâchent Jacquard, qui jette le manuscrit par terre ; un des garçons rend à Jacquard une basque de son habit qui lui est restée dans les mains.) Quelle horreur! je quitte l'art théâtral... je retourne dans la salle, j'en ai suffisamment : mais je demande qu'on recommence à partir de la scène du soufflet ; car réellement le public n'en a pas joui, ni M. Hypolite non plus... (Avec intention.) Je suis bien aise de l'admirer dans cette scène, M. Hypolite.

LEFÉBURE.

C'est impossible, nous n'en finirions pas.

JACQUARD.

Alors, vous me permettrez de ne pas vous dire ce que je pense de votre procédé... C'est dégoûtant... je n'ai que ça à vous dire... je suis honteux pour vous, je rougis pour vous! (Regardant avec douleur la basque de son habit.) Et j'ai payé cent sous pour ça!!!

(Il descend à l'orchestre par l'avant-scène.)

LEFÉBURE, au public.

Messieurs, nous vous demandons encore pardon de cette nouvelle mutation de personnage... notre camarade Hypolite va reprendre le rôle de Gavet.

SCÈNE XVIII.

GAVET, LEFÉBURE, PICNOT, MORIN, ERNESTINE, Mme GAVET.

(Au départ de Jacquard, Gavet est entré en scène, et s'est placé entre les mains des garçons restaurateurs.)

REPRISE DU CHOEUR.

ERNESTINE, entrant en costume de femme.

Eh mon Dieu! pourquoi tout ce tapage !

GAVET.

Que vois-je ? mon rival déguisé en femme ?

JACQUARD, à l'orchestre.

A partir du soufflet, je demande le soufflet.

PICNOT.

Votre rival ? que signifie ?

ERNESTINE.

Cela signifie que vous êtes deux jaloux dont nous nous sommes mocquées... Ce portrait qu'elle vous destinait pour votre fête...

GAVET.

Est-il possible ?

(Il baise le portrait.)

ERNESTINE.

Ce n'est pas le portrait, c'est le modèle qu'il faut...

GAVET, à sa femme.

Ah! oui!

(Il lui tend les bras, Mme Gavet s'y précipite. Ils restent long-temps dans cette position.)

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, JACQUARD, à l'orchestre.

JACQUARD, jetant un cri.

Ah ! c'est odieux ! c'est indécent ! je reprends le rôle. (Au public.) Il embrasse ma femme à présent ? mais il n'y a que moi qui ai le droit. Je reprends le rôle.

PICNOT.

Monsieur Gavet, me pardonnerez-vous certain soufflet !

JACQUARD, indigné.

Va, fais le généreux ! fais le généreux ! C'est moi qui l'ai reçu ! grand trivial que tu es. (Au public.) Il me répugne à voir...

MORIN.

Et moi, monsieur Gavet, me pardonnerez-vous l'assaisonnement que j'y ai fait mettre par mes garçons ?

GAVET.

Je pardonne tout, puisque Mme Gavet me pardonne.

(Ils se jettent de nouveau dans les bras l'un de l'autre.)

JACQUARD, se levant.

Séparez-les ! séparez-les ! (Criant de toutes ses forces.) Paméla, voulez-vous le lâcher ! je reprends mon rôle... Monsieur Hypolite ! voulez-vous ne pas vous jeter dans les bras de mon épouse, ou je vous jette monsieur à la tête. (Montrant un musicien.)

LE MUSICIEN, se levant vivement.

Monsieur !

JACQUARD.

Ça ne vous regarde pas, j'en fais mon affaire.

LEFÉBURE.

Et nous allons nous mettre à table pour célébrer la réconciliation.

CHOEUR GÉNÉRAL.

AIR de la Tentation.

Vous voyez qu'il n' faut pas qu'un époux
Soit jaloux.
C'est pour vous
Qu'on faisait
En secret
Ce portrait.
Un mari, de soupçons occupé,
Est trompé ;
Et souvent il ne doit son malheur
Qu'à l'erreur.
L'heure vient de sonner,
Allons dîner.

JACQUARD, qui pendant le chœur a tenté d'escalader l'orchestre, crie :

Je reprends mon rôle.

(Il arrive sur l'avant-scène au moment où le rideau baisse, et se trouvant séparé de sa femme, il crie de toutes ses forces par le trou du rideau :)

Séparez-les, monsieur l'entrepreneur ! séparez-les.

(Se tournant vers le public.)

Un instant ! un instant, la pièce ne peut pas finir comme ça, ça n'a pas le sens commun... (Riant d'un air de pitié.) Ah ! messieurs, j'en appelle à vous ! c'est une horreur !

(D'un ton furieux.)

AIR du vaudeville du Jour des Noces.

Un' femme artist' qui se déguise en homme,
Une autr' qui court, à l'insu d' son mari ;
L'amant qui s' cach', le mari qu'on assomme ;
C'te pièce-là c'est un amphigouri !
Nous somm's volés, la chose est bien certaine :
Je déclar', moi, que j' suis fort mécontent ;
Mais j'y r'viendrai jusqu'à c' que j' la comprenne...
(Changeant de ton.)
Promettez-moi, messieurs, d'en faire autant.

NOTA. Toutes les indications de droite et de gauche doivent être prises relativement aux spectateurs. Les personnages sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre.

Pour la représentation de cette pièce sur les théâtres des départemens, on substituera au nom de M. HYPOLITE celui de l'amoureux chargé du rôle de *Gavet.* Il sera convenable également de mettre sur l'affiche : Mme JACQUARD *débutera par le rôle de* Mme GAVET.

FIN DES CABINETS PARTICULIERS.

Imprimerie de BOULÉ et Ce, rue Coq-Héron, 3.

FRANCE DRAMATIQUE.

Cette collection, qui contient les meilleures Pièces des Auteurs vivans, se continue toujours avec succès. Les éditions dont elle se compose sont les seules exactement conformes aux représentations.

CASIMIR DELAVIGNE.

- L'École des vieillards. 60
- Les Vêpres siciliennes. 60
- Les Comédiens. 60
- Le Paria. 60
- Louis XI. 60
- Don Juan D'Autriche. 60
- La princesse Aurélie. 60
- Marino Faliero. 60
- Famille au temps de Luther. 60
- Les Enfans d'Edouard. 60
- La Popularité. 60
- La Fille du Cid. 60

SCRIBE.

- La seconde Année. 30
- L'Ours et le Pacha. 30
- Malheurs d'un amant heureux. 30
- Michel et Christine. 30
- Mariage de raison. 30
- La Vieille. 30
- La Demoiselle à marier. 30
- Le Budget d'un jeune ménage. 30
- Philippe. 30
- La Dame Blanche. 60
- Toujours! 30
- Dix Ans, ou la Vie d'une femme. 60
- Le Lorgnon. 30
- Bertrand et Raton. 60
- Une Faute. 30
- La Chanoinesse. 30
- L'Héritière. 30
- Le Gardien. 60
- Le Charlatanisme. 30
- Zoé. 30
- Mémoires d'un Colonel. 30
- Les deux Maris. 30
- La Passion secrète. 60
- Estelle. 30
- Fra Diavolo 60
- Robert-le-Diable. 60
- Avant, Pendant et Après. 60
- Gustave III. 60
- Valérie. 60
- Le Nouveau Pourceaugnac. 30
- Le Secrétaire et le Cuisinier. 30
- La Prison d'Edimbourg. 50
- Le Chalet. 30
- Les Indépendans. 60
- La Juive 60
- Les Huguenots. 60
- La Camaraderie. 60
- La Muette de Portici. 60
- Clermont. 60
- Le Mariage d'argent. 60
- Marguerite. 60
- Les Treize. 60
- La Fiancée. 60
- Le Shérif. 60
- César ou le Chien du château. 60
- Le Philtre, opéra. 60
- Malvina. 60
- Le plus beau jour de la vie. 60
- Louise ou la Réparation. 60
- Les premières Amours. 30
- Le Colonel. 30
- Le Coiffeur et le Perruquier. 30
- La Lune de miel. 60
- La Mansarde des Artistes 30
- Yelva. 60
- La Marraine. 60
- Le Quaker. 60
- La Famille Riquebourg. 30

ALEXANDRE DUMAS.

- Henri III et sa Cour. 60
- Richard d'Arlington. 60
- La Tour de Nesle. 60
- Stockholm et Fontainebleau. 60

VICTOR DUCANGE.

- Calas. 30
- Trente Ans. 60
- Il y a Seize Ans. 60
- Thérèse. 60
- Couvent de Tonington. 60
- Sept Heures. 60
- La Fiancée de Lammermoor. 60
- Polder. 60
- Le Jésuite. 60
- Lisbeth. 60

MÉLESVILLE.

- Le Philtre champenois. 30
- Les Vieux Péchés. 30
- Zampa. 60
- Elle est Folle. 60
- Catherine. 30
- Michel Perrin. 30
- Le Bourgmestre de Saardam. 30
- Le Mariage impossible. 30
- Mademoiselle Clairon. 60
- L'Espionne russe. 60

BAYARD.

- Marie Mignot. 60
- Un Premier Amour. 60
- Le Poltron. 30
- Moiroud et compagnie. 30
- Le Père de la Débutante. 60
- Suzette. 60
- C'est Monsieur qui paie. 30
- Phœbus. 60
- Geneviève-la-Blonde. 60
- La Grande Dame. 60

PAUL FOUCHER.

- Don Sébastien de Portugal. 60
- Le Pacte de Famine. 60
- Isabelle de Montréal. 60
- Guillaume Colmann. 60

CHARLES DESNOYERS.

- Le Facteur. 60
- Alix ou les deux Mères. 60
- Richard Savage. 60
- Le Général et le Jésuite. 60
- La Boulangère a des écus. 60
- Les Filles de l'Enfer. 60

LOCKROY.

- Un Duel sous Richelieu. 30
- Pourquoi? 30
- C'est encore du bonheur. 60
- Perrinet Leclerc. 60
- Passé Minuit. 60

PAUL DE KOCK.

- Le Débardeur. 60
- Un Jeune homme charmant. 60
- La Laitière de la Forêt. 60
- Le Postillon franc-comtois. 60
- Un Bal de Grisettes. 30
- Les Bayadères de Pithiviers. 60

PIÈCES DIVERSES.

- Le Mari et l'Amant, c. en 1 a., par Vial. 30
- Luxe et indigence, c. en 5 act. par M. d'Epagny. 60
- La Famille Glinet, c. en 5 act. par M. Merville. 60
- Jeanne d'Arc, trag. en 5 act., par d'Avrigny. 60
- Les deux Gendres, c. en 5 act., par M. Etienne. 60
- L'Abbé de l'Epée, c. en 5 act., par M. Bouilly. 60
- La Belle-mère et le Gendre, c. en 3 actes, par M. Samson. 60
- Jean, vaud. en 4 actes, par M. Théaulon. 60
- Faublas, v. en 3 actes, par M. Dupeuty. 60
- Le Voyage à Dieppe, c. en 3 actes, par MM. Wafflard et Fulgence. 60
- La Fille d'honneur, c. en 5 a. par M. Alexandre Duval. 60
- Un Moment d'Imprudence, c. en 5 actes, par MM. Wafflard et Fulgence. 60
- Les Deux Ménages, com. en 3 a., par MM. Picard et Fulgence. 60
- Une Journée à Versailles, c. en 3 a., par M. G. Duval. 60
- Clotilde, drame en 5 actes, par M. Soulié. 60

Etc., etc. Voir la couverture de cette pièce.

SOUS PRESSE.

- Le Chaperon.
- Le Diplomate.
- Jeune et Vieille.
- Rodolphe.
- La Maîtresse au logis.
- Les Manteaux.
- Le Jésuite, mélodrame.
- Les Deux sergents.
- La Fausse Clé.
- La Pauvre Famille.
- Paoli.
- Le Commissionnaire.

FRANCE DRAMATIQUE.

PIÈCES EN VENTE.

La Seconde Année.
L'Ecole des Vieillards.
L'Ours et le Pacha.
Le Camarade de lit.
Le Mari et l'Amant.
Les Malheurs d'un Amant heureux.
Henri III et sa cour.
Un Duel sous Richelieu.
Calas, de Ducange.
Michel et Christine.
Le Mariage de raison.
L'Hom. au masque de fer
La Jeune Femme colère.
L'Incendiaire.
La Vieille.
Le Jeune Mari.
La Demoiselle à marier.
Les Vêpres Siciliennes.
Budget d'un jeune ménag.
L'Auberge des Adrets.
Philippe.
La Dame blanche.
Toujours.
10 ans de la vie d'une fem.
Le Lorgnon.
Bertrand et Raton.
Une Faute.
Le ci-devant jeune hom.
Marie Mignot.
Pourquoi?
Richard d'Arlington.
La Chanoinesse.
Les Comédiens.
L'Héritière.
Léontine.
Le Gardien.
Dominique.
Le Philtre Champenois.
Le Chevreuil.
Le Charlatanisme.
Vert-Vert.
Brueïs et Palaprat.
Une Fête de Néron.
Le Mariage extravagant.
Le Paysan perverti.
Pinto, en 5 actes.
La Carte à payer.
Le Mari de ma femme.
Les Vieux Péchés.
Luxe et Indigence.
Zoé.
Louis XI.
Ninon chez Mme Sévigné.
Robin des Bois.
Marius.
Marie Stuart.
Les Rivaux d'eux-mêmes
La Famille Glinet.
Les Héritiers.
Jeanne d'Arc.
Les Maris sans femmes.
L'Assemblée de famille.
Mémoires d'un Colonel de Hussards.
Le Paria.
Les Deux Maris.
Le Médisant.
La Passion secrète.
Rabelais.
Les Deux Gendres.
Estelle.
Trente Ans.
Le Pré-aux-Clercs.
La Poupée.
La Tour de Nesle.
Changement d'uniforme.
Une Présentation.
Mme Gibou et Mme Pochet
Est-ce un Rêve?
Fra Diavolo.
Robert-le-Diable.
Le Duel et le Déjeuner.
Zampa.
Avant, Pendant et Après.
Les Projets de mariage.
Un premier Amour.
Napoléon, ou Schœnbrunn et Ste-Hélène.
La Courte-Paille.
Le Hussard de Felsheim.
1760, ou les 3 Chapeaux.
Rigoletti.
Robert-Macaire.
Frédégonde et Brunehaut
Gustave III.
Elle est Folle.
L'Abbé de l'Epée.
Un Fils.
Les Infortu. de M. Jovial.
M. Jovial.
Victorine.
Catherine ou la Croix d'or
La Belle-Mère et le Gend.
Heur et Malheur.
Il y a Seize ans.
L'Héroïne de Montpellier
C'est encore du Bonheur.
La Mère au bal, et la Fille à la maison.
Jean.
Les Etourdis.
Valérie.
Faublas.
Picaros et Diégo.
Démence de Charles VI.
Une Heure de mariage.
Madame Du Barry.
Le Chiffonnier.
Le marquis de Brunoy.
Le Voyage à Dieppe.
Les Anglaises pour rire.
La Fille d'honneur.
Un moment d'imprudence
Le Dîner de Madelon.
Les Deux Ménages.
Le Bénéficiaire.
Malheurs d'un joli garçon
Robert, chef de brigands
Michel Perrin.
Une Journée à Versailles.
Le Barbier de Séville.
Les Cuisinières.
Le nouv. Pourceaugnac.
Marie.
Le Secrét. et le Cuisinier.
Clotilde.
Bourgmest. de Saardam.
Le Roman.
Le Coin de Rue, ou le Rempailleur de chaises
Le Célibataire et l'Homme marié.
La Maison en loterie.
Les Deux Anglais.
Le Mariage impossible.
La Ferme de Bondi.
Werther.
La Prison d'Edimbourg.
La Première Affaire.
La Famille de l'Apothicai.
Don Juan d'Autriche.
L'Enfant trouvé.
Le Poltron.
Le Facteur.
Misanthropie et Repentir
Le Châlet.
Perrinet Leclerc.
Moiroud et Compagnie.
Agamemnon.
Chacun de son côté.
Le Vagabond.
Thérèse.
Sans Tambour ni Tromp.
Marino Faliero.
Fanchon la Vielleuse.
Prosper et Vincent.
Glenarvon.
Le Conteur.
Le Caleb de Walter Scott.
La Dame de Laval.
Carlin à Rome.
Les Deux Philibert.
Les Couturières.
Couvent de Tonnington.
Le Landaw.
Une Famille au temps de Luther.
Les Poletais.
Honorine.
Angeline.
La Princesse Aurélie.
Les Petites Danaïdes.
Sophie Arnould.
Un Mari charmant.
Les Deux Frères.
Madame Lavalette.
La Pie Voleuse.
La Famille improvisée.
Les Frères à l'épreuve.
Le Marquis de Carabas.
La Belle Ecaillère.
Les Deux Jaloux.
Laitière de Montfermeil.
Les Bonnes d'Enfans.
Farruck le Maure.
Monsieur Sans-Gêne.
Madame de Sévigné.
Monsieur Chapolard.
La Camargo.
Préville et Taconnet.
Le Bourru bienfaisant.
La Fille de Dominique.
Philosophe sans le savoir
Rossignol.
Deux vieux Garçons.
Jeunesse de Richelieu.
Le Père de la Débutante.
L'Avoué et le Normand.
La Juive.
Un Page du Régent.
Les Indépendans.
Les Huguenots.
Mal noté dans le quartier.
L'Idiote, dr. en 4 actes.
Suzette.
Guillaume Colmann.
Les Deux Edmond.
Le Serment de Collége.
La Vie de Garçon.
La Camaraderie.
Le Commis Voyageur.
Liste de mes Maîtresses.
Alix, ou les Deux Mères.
Harnali, *parodie.*
99 Moutons et un Champenois.
Un Ange au sixième étage
Frascati, vaud. en 3 actes
La Cocarde tricolore.
La Muette de Portici.
La Foire Saint-Laurent.
Clermont.
Le Pioupiou, v. en 3 actes
Perruquier de la Régence
Le Chevalier du Temple.
Le Mariage d'argent.
Le Camp des Croisés, avec une préface, *une Lettre de Victor Hugo* à l'aut.
Mademoiselle d'Aloigny.
Une Vision ou le sculpteur
Le Bourgeois de Gand.
Le Pauvre Idiot, d. 5 act.
Louise de Lignerolles.
L'Homme de Soixante ans
Marguerite.
La Belle-Sœur.
Céline la Créole, ou l'opinion, dr. en 5 actes.
Mademoiselle Bernard, ou l'Autorité paternelle
Précepteur à vingt ans.
Madame Grégoire.
La Cachucha.
Samuel le marchand.
Guillaume Tell, op. 4 a.
Henri Hamelin, dr. 3 a.
Un Testament de dragon
Le Ménestrel, com. 5 a.
Bayadères de Pithiviers.
Peau d'âne, en 5 actes.
L'Ouverture de la Chasse
La Vie de Château.
Thérèse, opéra-comique.
L'Obstacle imprévu.
Richard Savage, dr. 5 a.
Le Grand-Papa Guérin.
Le Général et le Jésuite.
La Boulangère a des écus
D. Sébastien de Portugal
C'est monsieur qui paie.
Mademoiselle Clairon.
Ruy-Brac, p. de Ruy-Blas
Une Position délicate.
Randal, dr. en 5 actes.
L'Enfant de Giberne.
Sept Heures.
Un Bal de Grisettes.
Candinot, roi de Rouen.
Françoise et Francesca.
La Mantille.
Les Trois Gobe-Mouches
Postillon franc-comtois.
Mademoiselle Nichon.
Dagobert.
Les Maris vengés.
Une Saint-Hubert.
La Fille d'un Voleur.
Les Sermens.
Le Planteur.
Jaspin, com.-vaud.
Le Père Pascal.
Nanon, Ninon, Maintenon
Phœbus.
Les Camarades du minist.
Vingt-six ans.
La Canaille.
L'Eclair.
L'intérieur des Comités révolutionnaires.
La Laitière de la Forêt.
Bobèche et Galimafré.
La Femme Jalouse.
Le Panier Fleuri.
Le Protégé.
Le Diamant.
Les Treize.
Naufrage de la Méduse.
L'Eau merveilleuse.
Geneviève la Blonde.
Industriels et Industrieux
Le Pied de mouton.
La Grande Dame.
Passé minuit.
Le Susceptible.
Le Pacte de Famine.
Tribut des Cents Vierges
Isabelle de Montréal.
Une Visite nocturne.
Madame de Brienne.
Un Ménage parisien.
Les Brodequins de Lise.
Valentine.
La Belle Bourbonnaise.
Mademoiselle Desgarcins
Passé Midi.
Les Trois Quartiers.
La Nuit du Meurtre.
La Fiancée.
Les Ouvriers.
Jeune homme charmant.
L'Elève de Saumur.
Carte blanche.
Chantre et Choriste.
Chansons de Béranger.
La Fille du Musicien.
La Rose Jaune.
Le Shérif.
Les Filles de l'Enfer.
César, ou le Chien du château.
Enstache.
Argentine.
L'Amour.
Fiancée de Lammermoor.
Le Père de Famille.
Bélisario.
Le Débardeur.
La Symphonie.
Sujet et Duchesse.
Ecorce russe et Cœur français.
Un Scandale.
Le Bambocheur.
Le Philtre, opéra.
Le Tasse.
Léonide, ou la Vieille.
A Minuit.
Le Coffre-fort.
Fénélon, par Chénier.
Les Machabées.
La Lune Rousse.
L'Amant bourru.
Cartouche, ou les Voleurs
L'espionne Russe.
Les Deux Normands.
Le Soldat de la Loire.
Malvina, ou le Mariage.
Le plus beau jour de la vie
Polder, ou le Bourreau.
Louise, ou la Réparation
Les Premières Amours.
Le Colonel.
Le Coiffeur et le Perroquier.
La Reine de seize ans.
Kettly, ou le Retour.
Poudre de Perlinpinpin.
Lisbeth, ou la Fille du Laboureur.
La Famille Riquebourg.
La Lune de Miel.
La Correctionnelle.
La République, l'Empire et les Cent jours.
Les deux Forçats.
Le Quaker et la Danseuse
Les Enfans d'Edouard.
Yelva.
La Marraine.
La Mansarde.
La Fille du Cid.
Assemblée de créanciers.
Le Soldat laboureur.
Les Cabinets particuliers.
Deux Sytèmes.

Imprimerie de Boulé et Ce, rue Coq-Héron, 3.